

de Pianos et d'Orgues-harmoniums canadiens, américains et français, ont déjà trouvé des admirateurs nombreux et enthousiastes. Un M. Forsythe, de Londres, Angleterre, a fait l'acquisition du magnifique Orgue-harmonium "Dominion" à deux claviers, 23 registres, pédalier, avec boîte excessivement riche, que les visiteurs ont dû avoir remarqué entre tous, puisque c'était incontestablement le plus bel instrument qui ait figuré à l'Exposition. Un autre Orgue-harmonium à deux claviers aussi, et contenant 20 registres, a été vendu à un M. Cole, de Amherst, Nouvelle-Ecosse. Enfin, l'estimé professeur de musique du Séminaire de Nicolet, M. O. H. de Chatillon, organiste de l'institution en même temps qu'appréciateur compétent de ces instruments de musique, faisait, ces jours derniers, l'acquisition d'un charmant petit Orgue-harmonium "Karn," dont M. Pratte a également eu l'avantage de se procurer l'agence. Nous félicitons M. Pratte de ces transactions importantes ainsi que des autres que lui ont assuré ses éclatants succès remportés à l'Exposition. Ces faits prouvent assurément plus en faveur de la supériorité de ses magnifiques Orgues-harmoniums d'Eglise et de Salon que les interminables réclames que certains vendeurs d'instruments de musique se paient sans cesse.

—Le correspondant V, dans l'*Evénement* du 18 octobre, fait bonne justice des *Lettres de l'Exposition*, signées XXX, qui ont paru il y a quelques semaines dans ce journal. V démontre clairement que ces prétendues lettres ne sont, ni plus ni moins, qu'une nouvelle réclame, chauffée à blanc, en faveur du prodigue "Weber." En effet, si XXX se fut mieux renseigné auprès de M. Levasseur, l'un des cinq juges des instruments de musique, résidant à Québec, il eut trouvé à exprimer son admiration plus justement et plus patriotiquement en la reportant sur la maison—maison canadienne-française—celle de M. Ls. Napoléon Pratte, de Montréal—qui a exhibé le plus grand nombre d'instruments de musique (18, en tout), qui a exposé les plus beaux instruments et qui est sorti du concours remportant le plus grand nombre de récompenses—neuf—, comprenant le plus grand nombre de premiers prix et de diplômes décernés. Il était sans doute facile pour la maison Weber d'obtenir deux nominations pour des pianos à queue, lorsqu'elle n'avait à lutter contre personne. Mais XXX apprendra, en s'informant de M. Levasseur, que dans les sections de "grands pianos carrés, à trois cordes," et de "pianos droits européens," dans chacune desquelles la Cie. de New-York ou maison Weber de Montréal exposait, avec d'autres concurrents, le 1er prix, à la fois le plus important et le plus honorable, a été décerné à M. Pratte. Nous trouvons extraordinaire, par conséquent, que l'impartial (!) auteur des *Lettres de l'Exposition* n'ait eu des yeux et des oreilles que pour le "Weber," et nous regrettons qu'un journal français de l'importance de l'*Evénement* serve de véhicule aux écrits d'un correspondant aussi mal renseigné.

SAINTE CECILE.

Beaucoup de peintres, et surtout deux grands peintres, se sont inspirés de la suave figure de la vierge martyre.

L'un est Raphael, l'autre est le Dominiquin.

Le Dominiquin l'a représentée accompagnant ses chants par les accords d'un violoncelle, que fait vibrer son archet inspiré.

Et pour qu'aucun doute ne s'élève sur le sens des harmonies qui s'échappent des lèvres de la pieuse artiste et des cordes de l'instrument, un ange, les deux mains étendues et les bras ouverts, sert de pupitre.

Cécile, dans l'œuvre du Dominiquin, est belle et radieuse; mais elle est d'une beauté plus terrestre que dans le tableau du peintre d'Urbino.

C'est debout, au milieu d'un groupe, que se montre la Sainte Cécile de Raphael. Dans ce groupe se croisent la crosse et l'épée, se rencontrent la virilité, la vieillesse, l'enfance et la blonde puberté de la jeune fille. Les doigts de la belle patricienne effleurent les touches d'un orgue; son visage rayonne de clartés célestes, sa bouche prie en même temps qu'elle chante, et ses yeux cherchent, dans une percée du ciel, les chœurs divins qui font écho à ses chants. Enfin, aux pieds de la sainte, sont épars des instruments de musique.

Les monuments anciens et l'iconographie du moyen âge ne fournissent presque rien au point de vue de l'art. La Renaissance, à peu près seule, a mis la peinture et la sculpture au service de la noble descendante des Cecilius. C'est aussi de cette époque que date l'adoption générale de Sainte Cécile en qualité de patronne des musiciens.

Dans un autre ordre d'inspiration, il faut signaler les hymnes de Santeuil, si souvent mises en musique, et l'ode du poète anglais Dryden, quant à énumérer les œuvres musicales provoquées par la fête de la vierge romaine, c'est une impossibilité à laquelle il faut renoncer, même en se résignant aux œuvres capitales dont elle a été l'inspiratrice.

Si l'Orient n'a pas fait de Sainte Cécile l'un des sujets de ses représentations iconographiques, il n'en a pas moins adopté la sainte, dont il célèbre la fête avec beaucoup d'éclat.

Dans l'Eglise d'Occident, le culte de Sainte Cécile ne s'est pas limité à Rome et à l'Italie. L'Europe entière fête le 22 novembre, avec le concours des artistes dont Sainte Cécile est la patronne. Partout où il se trouve les éléments d'un orchestre ou d'un chœur, la messe de la fille des Cecilius est chantée en musique. Presque tous les compositeurs renommés ont demandé à Sainte Cécile le sujet de plusieurs compositions. Les beaux-arts dans toutes les branches, surtout depuis le seizième siècle, se sont inspirés de la vie de la sainte. La peinture et la sculpture représentent presque toujours la vierge patricienne, accompagnant sa voix du son des instruments.

Correspondance de Québec.

Québec, le 25 octobre 1880.

Rarement les nouvelles musicales à Québec nous ont fourni aussi peu de sujets à notre correspondance mensuelle que durant le mois qui vient de s'écouler. Aucun concert local, point de musique étrangère, en un mot une absence complète de toutes démonstrations musicales, c'est la situation la plus ingrate possible pour un chroniqueur. Par contre, le mois prochain promet d'être fécond en exécutions artistiques, pour lesquelles on se prépare depuis le commencement de septembre.

Le seul fait de quelque intérêt pour les amateurs, et qui a été longtemps le sujet de conversation dans les cercles musicaux, est le départ de Québec de M. C. Lavallée depuis sa visite à l'Exposition de Montréal, et le projet de sa tournée artistique aux États-Unis et dans l'Amérique du Sud, en compagnie de M. et de Mde. Prume et de M. T. Trudel.

Ce voyage qui n'était pas un secret pour quelques intimes, a pris le public généralement par surprise. Les premières rumeurs annonçant son départ pour plusieurs mois au commencement de l'année musicale, alors qu'il annonçait la reprise de ses leçons, et au moment de l'inauguration du nouvel orgue à St. Patrice, n'étaient pas généralement accréditées par ses nombreux amis et admirateurs; néanmoins, les dernières nouvelles paraissent ne laisser aucun doute, et le départ paraît être fixé au 20 ou 25 novembre.

M. Lavallée est depuis quelque temps à Hartford, Conn., où il se repose tout en prenant les soins du médecin. Son absence durant la prochaine saison se fera assez vivement sentir, vu la part